

LE DICTIONNAIRE POLONAIS

Il y a juste vingt ans, on fêtait l'achèvement du premier volume de notre dictionnaire contenant les lettres *A-B*.

Au cours du congrès lexicologique tenu à Cracovie en 1958, il a déjà été possible de présenter, sur la base du matériel analysé, quelques remarques d'ordre plus général concernant la structure du vocabulaire médiolatin en Pologne (cf. M. PLEZIA, *La structure du latin médiéval d'après les données fournies par le 1^{er} volume du dictionnaire polonais*, *ALMA XXVIII*, 1958, pp. 271-284).

Au bout de vingt années, on est arrivé à la lettre *I* et, le cinquième volume étant commencé, à mi-chemin de l'entreprise.

Les travaux de rédaction, réalisés toujours par une équipe de cinq personnes, vont de pair avec le dépouillement de textes (mené d'ailleurs d'une façon traditionnelle). Comme le lexique est fondé sur les textes imprimés, il va de soi que le fichier augmente au fur et à mesure que paraissent de nouvelles éditions de sources. Le nombre de fiches s'est enrichi de quelques dizaines de milliers et approche en ce moment du million.

Il n'est pas dans mon intention de présenter ici nos méthodes de travail, ce qui a été fait d'une manière détaillée dans le fascicule de l'*ALMA* consacré au congrès de Cracovie en 1958 (cf. D. TURKOWSKA, *Le dictionnaire du latin médiéval en Pologne*, *ALMA XXVIII*, pp. 263-269). Nos méthodes de travail sont restées, au fond, les mêmes : le dictionnaire polonais se place toujours entre un thesaurus et un glossaire des termes médiévaux. Avec le temps, on tient cependant de plus en plus à la concision et à la clarté des articles. En même temps, on vise toujours à présenter d'une manière autant que possible exhaustive, la syntaxe et la phraséologie des mots, afin de donner un solide point de départ pour des études lexicologiques plus poussées. Il y en a eu quelques-unes au cours de la

période passée, auxquelles l'*ALMA* et les *Classica et Mediaevalia* ont généreusement ouvert leurs colonnes.

Ce qui résulte de ces recherches n'est pas, à son tour, sans intérêt pour les travaux de rédaction. On a notamment constaté que, malgré sa diversité et son non-conformisme apparent, le latin polonais est dans la formation de son vocabulaire étroitement lié au patrimoine linguistique des anciens (bien sûr dans la façon que M^{me} Mohrmann appelle « traditionalisme évolutif »). D'autre part, l'évolution du latin en Pologne suit une voie semblable à celle du latin des autres pays d'Europe. L'étude comparée des volumes respectifs du lexique polonais et du *Mittellateinisches Wörterbuch* l'a démontré d'une manière frappante (cf. M. PLEZIA, *Remarques sur la formation du vocabulaire médiolatin en Pologne*, *ALMA* XXXVII, 1970, pp. 193-198).

On s'est également penché sur le rôle du substrat national dans la formation du latin polonais. L'influence de la langue vernaculaire s'est avérée surtout sensible dans la phraséologie et dans la syntaxe tandis que sur le plan du vocabulaire proprement dit les emprunts lexicaux ne sont que d'une importance plutôt restreinte.

Parmi les facteurs de changements sémantiques des mots transmis de l'antiquité, on peut relever l'influence des spéculations étymologiques, dont le brillant exposé de M. Norberg a signalé l'extension sous la plume des écrivains médiévaux. D'autre part les déplacements et les flottements des sens sont dans bien des cas dus à la confusion dans l'emploi des mots simples et composés de même que celle des préfixes prépositionnels, ou bien enfin celle des mots dont la ressemblance extérieure n'implique pas un rapport sur le plan sémantique.

Après de longues années d'intimité avec les textes médiolatins, on ne peut s'empêcher de rappeler enfin le fait largement connu dont on ne saurait pourtant surestimer le rôle : c'est l'influence omniprésente de la langue biblique qui s'est infiltrée à travers les citations et les paraphrases de l'Écriture Sainte dans l'usage linguistique de tous les jours. Il en est de même de l'influence de la terminologie théologique et philosophique dont on retrouve les échos dans les textes d'un caractère tout utilitaire.

Pour terminer ces quelques remarques forcément décousues, je dois avouer, en vieux lexicographe, que s'il existe pour nous de menues joies de métier, c'est lorsqu'il nous arrive de dépis-ter au milieu du fourré de la documentation des procès linguistiques d'une portée plus étendue qui peuvent servir de points de repère dans la pénétration du terrain immense et touffu qu'est celui du latin médiéval.

Cracovie

Danuta TURKOWSKA